

Souvent j'use de cette expression disant qu'il n'est pas seulement compliqué d'être **Humain**, mais l'on peut sérieusement se demander si cet état s'avère réellement atteignable.

Régulièrement, je dis de nous que nous sommes de ceux qui se sont appelés **Humain**, cette remarque de ma part ne se veut pas anodine, nous nous sommes donné en quelque sorte un titre, mais qui en l'occurrence n'est pas que cela, plus que de nous **intituler**, il exprime de notre part à notre propre égard un genre spécifique, dit autrement, vous pouvez pour être de la race des humains, être comme tel, sans être humain pour autant.

Cette particularité laisse entrevoir d'elle une **différence majeure**, à l'encontre de tout ce que nous côtoyons, les noms octroyés n'ont qu'un pouvoir de désignation, qu'il s'agisse d'un Peuplier, d'un Lion ou d'une Montagne, peu importe, ces nominations sous la forme qui est la leur s'arrêtent à ce que nous retenons des éléments ainsi qualifiés, **décrit autrement**, nous n'attendons pas d'un Peuplier, d'un Lion ou d'une Montagne qu'ils deviennent, indiqués selon ces noms, plus que ce qu'ils sont.

Alors que nous autres nous requérons pour nous l'inverse, être **Humain**, ne précise pas de nous uniquement l'espèce qui est la nôtre, mais ce qu'il nous indique pour devenir **Humain**.

En se calant à ce constat je vous laisse imaginer les possibilités d'interprétation à partir de chacun d'entre nous, d'autant plus en nous référant pour tenter juste d'y réussir à ces différences individuelles, qui font qu'il n'est pas suffisant pour nous d'avoir **en apparence du moins un monde en commun**, pour être du même monde et ce challenge se montre plus complexe encore, si vous greffez à celui-ci des notions de bien et de mal, qui ne manqueront pas selon les circonstances de présenter autant de critères opposés, nous amenant à voir le mal là où il y a un bien potentiel et un bien là où il y a un mal de même genre.

Pour être humain comme nous l'envisageons, il faut d'abord être et cette ambition laisse apparaître d'elle à ses racines un déficit d'ordre ontologique, qui mécaniquement rend cet objectif improbable.

À cela il ne faut pas écarter le fait que nous ne nous contentons pas d'être vivants, voire même nous **paraissions mieux respirer lorsque notre existence se**

montre plus conséquente que la moyenne, en exploitant pour atteindre ce niveau d'intensité l'attention de nos soi-disant semblables, très peu d'entre nous et en priorité dans nos sociétés dites avancées savent se satisfaire de ce seul état nous permettant avant tout d'être vivant.

Là aussi se distingue un différentiel sachant nous décrire mieux que mille tours d'horizon consentis à notre sujet, être en vie fait à notre sensibilité, si nous nous limitons à ce seul état, que la vie est au sens ontologique du terme plus que ce que nous sommes, aussi nous est-il nécessaire pour nous faire vivant comme nous l'entendons d'être plus qu'en vie, voire même d'être plus que ce que la vie est, c'est à ce niveau de nécessité que l'existence devient pour nous **vitale**, à notre façon.

Cette lecture de nous met en évidence le drame qui est le nôtre, car pour toutes les autres races de ce monde être en vie suffit pour être.

Pour nous autres, la vie ne parvient pas à faire de nous des êtres à part entière, nous misons alors sur une surenchère de notre cru susceptible de gagner en être, sans que nous admettions en parallèle que par ces gains établis et reconnus en simultané par nous, nous voulons être dans cette aventure à la fois

le miroir et le reflet et cette contradiction pour rester inaperçue nous conditionne sans cesse à ce propos à insister en ce sens en passant sans cesse à la vitesse supérieure pour nous persuader du bien-fondé de ce principe.